

Sebasol

De: Cretton Pascal privé [redacted]
Envoyé: lundi 21 août 2017 13:03
À: [redacted]
Objet: RE: Texte de N. Jungbluth

[redacted]

Merci pour le boulot. C'est plus clair en effet. J'ai posé des question à Niels le 12 on est le 21 il a toujours pas répondu il doit être surchargé

La plupart de tes remarques sont OK. Je te met ci-dessous celles qui sont pour moi importantes.

AMA1. Oui ca apporte une info supplémentaire. Parce que le bâtiment pourrait être une industrie, ou un bureau, une école etc. ce qu'on peut pas savoir d'entrée de titre. On peut le déduire du texte ensuite, mais même, ce n'est pas totalement clair car il pourrait y avoir de la chaleur de processus, et d'autres types de chaleur, dans le bâtiment. Dans ce bâtiment par exemple, le lave-linge et le lave-vaisselle sont sur l'eau chaude solaire et bois, et donc on remplace de l'électricité domestique avec de la chaleur domestique. La plupart des gens sont incapables d'imaginer qu'on peut remplacer massivement de l'électricité. Juste arrivent-ils à imaginer qu'on pourrait en produit encore plus avec des panneaux PVs ou des éoliennes. J'ai donc mis domestique dans le titre pour que les gens s'interrogent. Et ca n'augmente pas le nombre de lignes du titre. Mais je peux vivre sans à la rigueur.

DMB2. C'est une omission de Niels ou bien de l'étudiante qui a fait l'essentiel du boulot. On parle sans arrêt de poêle sans autre. Or les gens peuvent comprendre le simple poêle. Or c'est inexact car avec un simple poêle tu ne peux pas faire d'eau chaude sanitaire, ni stocker la chaleur excédentaire sur le moment dans la cuve à la cave, pour la redistribuer plus tard. Si tu ne fais pas d'eau chaude sanitaire, tu doit mettre un corps de chauffe électrique et tu as de nouveau tout reperdu (tu fais de la chaleur avec un rendement électrothermique de 1 au lieu de 200 à 700) et tu réexpose la demande électrique. Il est donc vital de faire comprendre que le poêle est hydraulique. C'est juste un adjectif, mais qui est important.

AMA4. Juste. J'ai rajouté car on est dans un bilan de cycle de vie du berceau à la tombe et cela veut dire : construction, opération, élimination. A nouveau, un poêle normal n'a pas besoin d'électricité (mais il ne permet pas le stockage à part avec du thermosiphon, ce qui est très spécifique) au contraire d'un poêle hydro qui en utilise (même si très peu). Il est donc nécessaire de parler de l'opération, car sinon on croit qu'il n'y en a pas. Mais peut-être serait-il plus simple de juste dire "électricité" vu que c'est de ca qu'il s'agit, car "opération" est un terme technique qu peut être pas compris.

Donc "scarcity" se traduit par "saturation" dans l'appellation officielle :-). Mais c'est vraiment un concept mal défini. "Saturer l'écologie" il faut qu'on m'explique ce que ca veut dire.

AMA8. J'ai eu de la peine avec ca. C'est juste l'explication du graphique, mais peut-être vaudrait il mieux faire sauter simplement la phrase vu que le graphique a des légendes qui s'auto-exploquent

AMA9. Toujours la même chose : essayer de pas oublier des postes importants du bilan. Au jour ou les gens croient que l'électricité sort de la prise et qu'il n'y a aucun viol d'Africaine dans le coltan de leur Ipods (y compris des Africaines et y compris des féministes).

AMA11. Le problème est qu'il faut faire tout tenir sur une page cf [redacted]

AMA14. On peut en effet tracer. Ce n'est pas scientifiquement exact : l'énergie solaire peut ou ne peut pas être renouvelable. Par exemple elle peut ne pas avec la pompe à chaleur, donc les promoteurs disent en jouant sur les mots qu'elle est renouvelable parce qu'elle est pompée dans l'environnement, mais le bilan LCA de la PAC montre que la chaleur délivrée comme service ne l'est pas suivant l'électricité qu'on met dedans. Mais c'est à présent entré dans les mœurs que "l'énergie solaire est renouvelable" et comme c'est vrai ici il n'est en effet pas nécessaire de pinailler et on enlève une phrase entière. Mais il y a une imprécision qui peut [redacted]

AMA15. Exact mais total nécessaire, à l'époque ou 70% de l'empreinte écologique Suisse est à l'étranger, ou la construction importe des bâtiments préfabriqués en bois d'Ukraine et les fait passer pour écolos, ou il y a des granulés de bois polonais à base de sciure déshumidifiée au charbon etc. Tous nos calculs montrent que la ressource suisse suffit. C'est donc gagner beaucoup en rapport signal sur bruit en rajoutant un adjectif.

AMA17. Le texte anglais est "well insulated buildings" ce qui ne veut pas dire "isolé de pointe". Que ce soit "de pointe" ou "bien isolé", ces notions méritent d'être définies, ce qu'on n'a pas la place de faire dans l'article. Il faut

donc essayer d'éliminer les conceptions fausses à défaut de définir extensivement les vraies. Et il faut éviter les affirmations de propagande. D'abord, il n'est pas nécessaire d'avoir une isolation "de pointe" pour "bien isoler" un bâtiment. Car sinon la phrase sous-entend que pour bien isoler il faut faire du high-tech (ie par p implique q on sous-entend q implique p, ce qui est logiquement faux). Pour moi une isolation "de pointe" est défini par un énorme pouvoir isolant vs l'épaisseur. Cela désigne par exemple les isolations sous-vide, oui bien à base d'aérogel (qui est utilisé dans les combinaisons spatiales). Produits qui coûtent tous deux la peau des fesses et qui ne soient de ce fait utilisés que marginalement, malgré tout le battage de leurs promoteurs depuis 20 ans. Les gens vont jusqu'à isoler en bottes de paille, ce qui est pas précisément "de pointe" mais va tout aussi bien si on peut en mettre 50cm... La maison Jaquier est isolée en isofloc si je me trompe, soit des flocons de papier de récupération, ce qui se fait depuis 20 ans au moins et n'est pas de pointe.

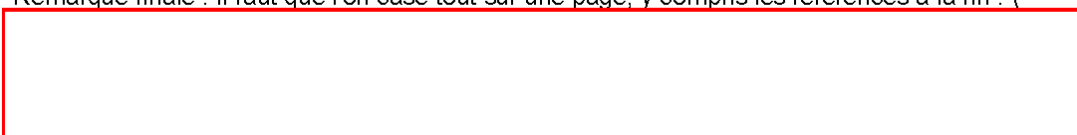
Ensuite il y a le texte de Niels, qui dit que le bâtiment est bien isolé. C'est juste, vu que c'est Minergie-P. Mais d'un point de vue scientifique, ce n'est pas la cause de la faible consommation de bois. La cause, c'est parce que les besoins sont faibles. Et ici il y a l'hypothèse, correcte mais pas unique, que c'est parce que le bâtiment est bien isolé que les besoins sont faibles. Or ce que dit le texte de Niels, c'est que l'isolation est l'unique cause. On peut réduire les besoins de tas d'autres manières : en vivant dans un espace chauffé, en vivant à des températures moindres, en utilisant moins d'eau cf <http://www.sebasol.ch/realisations.aspx?id=1292&r=>, en utilisant de manière proactive le poêle et l'installation solaire etc. ce qui n'enlève rien que si on est bien isolé c'est plus facile. J'ai donc essayé d'aller en amont sur l'isolation seule cause possible avec un mot ou deux qui rappellent le fait que ce sont les besoins qui déterminent les consommations et non les objets techniques (les statistiques montrent que dans certains bâtiments Minergie, les occupants vivent à 24°C ou bien fenêtres ouvertes, ce qui rend toute marginal tout ce que peut gagner la technique, effet rebond typique). Et donc de là on arrive à la question dérangeante du résultat au franc investi.

AMA17 . De même l'ajout de low-tech. Parce que "énergies renouvelables" est trop général dans ce cas. Ce ne sont pas n'importe quelle énergie renouvelable, mais du solaire thermique et du bois, qui sont du low-tech. A nouveau à cet endroit, une conception fautive passe sous couvert de langage convenu. Actuellement, le discours général est au high-tech. Il n'est pas audible et on ne veut pas faire entendre que des milliards d'investissements inutiles peuvent être épargnés, et donc les ressources qui vont avec et je ne parle même pas de relocalisation et d'effet sur la démocratie, en faisant tout aussi bien et simple. Ce que prouve pourtant l'article. Donc si on veut rendre ce message audible, il faut le faire d'une manière ou d'une autre et avec low-tech on le fait avec un simple adjectif qui prend 8 caractères. Tous ceux, et ils sont l'immense majorité y compris à l'OFEN, qui ne veulent pas entendre ce message l'ignoreront, mais au moins ils ne pourront pas dire qu'ils ne l'avaient pas sous les yeux.

AMA13. J'ai posé des questions à Niels. Attends réponse

AMA21 . Les termes "les plus avancées" sont aussi indéfinis que le terme "progrès". Par contre, "state of the art" et pour moi d'avantage défini, mais en effet souvent utilisé de manière abusive pour faire passer une idéologie et des intérêts sectoriels. Cela veut dire "selon les règles de l'art" et cela s'applique autant à la fabrication d'un panneau PV sans la moindre intervention humaine qu'à celle d'une barrière [redacted] par [redacted], la pose d'une fenêtre par l'ouvrier albanais ou le langage de bébé par madame ou monsieur. Ça fait appel à la notion qu'il y a une manière correcte de faire les choses, qui est adaptée aux techniques utilisées, dans l'état actuel des connaissances, pour aboutir à un résultat fonctionnel mais aussi satisfaisant, solide, beau etc. y compris pour celui qui le fait (et pas que celui qui en profite). Cela implique donc aussi de respecter les aspects conceptuels et d'usage. Par exemple avec Sebasol, il y a un "state of the art" de la construction avec des techniques "primitives" mais fonctionnelles comme le brasage tendre à l'étain que tu as appris. Pour l'industrie, cela n'est pas souhaitable, non pas parce que ça marche pas, 150 ans de tuyaux brasés en cuivre montrent que ça marche, mais parce que ça ne génère pas assez de profit ou de contrôle de la demande par contrôle de l'offre. Pourtant, le "state of the art" de Sebasol ne fait pas piètre figure face au "state of the art" industriel. Ce serait même le contraire. Non pas à cause de la technique utilisée, à savoir un brûleur à 20. - pour toute la vie et du fil d'étain pour 0.01. - par brasage, mais parce que ce mode de fabrication est lié à des exigences de conception et de montage qui n'intéressent pas l'industrie ni les mains qu'elle paie (comme les hautes écoles). Et ceci même si au détriment du client, qui n'en sait rien, parce qu'il n'a à disposition que des notions orientées, qu'il n'a pas le temps, ou la capacité, ou l'envie, d'interroger. On sait à présent que la phrase de Goebbel est scientifiquement juste : si on martèle n'importe quoi assez longtemps, c'est considéré comme vrai. Des termes comme "efficacité", "state of the art", "de pointe" et évidemment "progrès" demandent des définitions, qui pourraient aboutir à des remises en question douloureuses, .. dont il n'est pas question qu'elles soient remises en question, justement.

Remarque finale : il faut que l'on case tout sur une page, y compris les références à la fin :-)



-----Message d'origine-----

De : [redacted]

Envoyé : samedi 19 août 2017 00:13

À : Pascal Cretton [redacted]

Objet : Texte de N. Jungbluth

[redacted]

Voici deux versions: l'une avec les corrections visibles, l'autre sans.

[redacted]